LA CROIX

Migrants, Calais veut tourner la page

Par **Christine Legrand**, le 23/10/2017 à 06h44

Il y a un an, l'État transférait en quelques jours 7 400 migrants de la « jungle » de Calais vers des centres d'accueil en régions. Depuis, le tourisme et l'activité portuaire ont repris un peu de couleurs. Pour les centaines de migrants qui continuent d'affluer, la situation s'est en revanche nettement dégradée.

Avec ses rues commerçantes, ses friteries et ses bars à bières, Calais ressemble à de nombreuses villes du Nord. Calme et tranquille. On peut y flâner le long de sa plage d'où on aperçoit les falaises des côtes anglaises émergeant de la brume. Le marchand de glaces est toujours là, guettant l'éclaircie. Le démantèlement de la jungle n'a rien changé pour lui, dit-il, *« car les migrants ne viennent pas ici ». « Mes ventes dépendent davantage de la météo. »* On croise en effet peu de migrants sur les trottoirs. *« Comme du temps de la jungle,* assure une mère de famille. *Les riverains en ont souffert. Mais dans le centre-ville, on vivait normalement. »*

Certains redoutent davantage le retour des journalistes que l'afflux de nouveaux réfugiés. Tel Hervé Lefebvre, le nouveau président de l'Umih (Union des métiers et des industries de l'Hôtellerie). *« On en veut plus aux médias qu'aux migrants. Pour vous, Calais c'est Sangatte, c'est la jungle. Nous, on pense à nos familles, à nos employés. On veut tourner la page. Au revoir Madame. »*

Même remarque au Family Pub, un bar très fréquenté du centre-ville. *« La jungle ne nous a jamais gênés car elle était très localisée. C'est l'image que vous en avez donnée qui nous a porté tort,* rage son patron Claude El Fassy. *En voyant les reportages à la télé, les gens croyaient qu'on vivait en zone de guerre ! Mais regardez, la ville est belle, les gens sont accueillants et on a une qualité vie extraordinaire ! »*

Au Coin du pain, Frédéric Vangansbeke ne veut, lui, même plus faire de commentaires. *« C'est un dossier trop chaud, trop polémique, trop politique et dont on n'a pas les solutions en France »*, dit l'ancien président de l'association Calais centre, qui a préféré démissionner.

À (RE)LIRE : De la jungle aux centres d'accueil, la longue route des réfugiés de Calais

Les Calaisiens partagés entre besoin de sécurité et humanisme

Nathalie Brunet, qui lui a succédé, nous reçoit plus tranquillement dans sa boutique de lingerie. *« Après le démantèlement, on a eu une période de répit. Mais depuis quelques semaines, les migrants reviennent »*, assure-t-elle. Les commerçants du centre ont perdu les gens des campagnes alentour, qui avaient peur d'être agressés sur l'autoroute et ont pris des habitudes ailleurs. *« Mais il ne faut pas tout mettre sur le dos des migrants,* nuance la commerçante. *Tous les centres-villes souffrent des politiques de la ville. »*

La jungle a même profité à certains commerces. Comme les boutiques de téléphonie mobile, dont les réfugiés sont de gros consommateurs. *« Je vous le dis franchement, j'ai 48 ans et j'aurais bien aimé qu'ils restent là jusqu'à ma retraite »*, lance un chauffeur de taxi qui a vu baisser de 25 % son chiffre d'affaires depuis que les brigades de CRS, les humanitaires et les journalistes sont partis.

Dès qu'ils veulent se poser, les migrants sont poussés à partir. / Pierre Gautheron/Hanslucas

Partagés entre leur besoin de sécurité et leur humanité, l'envie qu'on ne ternisse plus leur image et le désir qu'on ne les oublie pas non plus, les Calaisiens hésitent à parler. Mais quand on leur garantit l'anonymat, les langues se délient. *« Hier on a créé une jungle où ils avaient organisé leur vie. Aujourd'hui, on les laisse crever comme des chiens. Mais sur le fond, la situation de Calais n'a pas changé. Les migrants, ça fait trente ans que ça dure ! »*, lâche un homme.

« Les malheurs du monde arrivent à nos portes. Mais les migrants ne sont pas des gangsters, ils veulent aller travailler en Angleterre. Que voulez-vous qu'on fasse ? », dit un autre. *« Oui, humainement c'est moche, mais j'ai peur pour mes parents qui habitent route de Graveline*, dit une femme. *On est face à un problème mondial qui nous dépasse mais qui nous perturbe tous. »*

À LIRE : A Lourdes, des élus chrétiens réfléchissent à l'accueil des migrants

Le tourisme reprend progressivement

Un petit tour à l'Office du tourisme montre tout de même que la situation s'est améliorée. Pour restaurer l'image de la ville, des animations ont été organisées tout l'été, dans le centre et sur la plage. Des actions ont été menées en direction des Anglais pour qu'ils fassent davantage escale ici – même si leur venue dépend aussi du cours de la livre.

Résultat : une hausse de fréquentation de 60 % par rapport à l'été dernier. *« Les gens craignent moins de s'arrêter à Calais »*, constate sa directrice Solange Leclerq, qui incite les visiteurs à laisser leurs témoignages sur Facebook pour lever les peurs qui subsistent.

Les murs érigés le long de la rocade qui mène à la ville ont été végétalisés, pour atténuer son allure de forteresse assiégée. Sur le port de Calais, les doubles grillages dotés de barbelés et de lames de rasoirs sont toujours là. Mais le premier port de fret d'Europe (qui transporte 20 000 millions de véhicules par an) a repris une activité normale.

« Dix jours après le démantèlement, les chauffeurs sont revenus. Nous avons à nouveau un trafic de poids-lourds en nette augmentation », se félicite le président du port Jean-Marc Puissesseau. *« Il y a dix fois moins de migrants à Calais. Les tentatives d'intrusion sur la zone portuaire ont été divisées par trois et il n'y en a quasiment plus sur le site d'eurotunnel »*, souligne le préfet Fabien Dury, qui comptabilise aussi nettement moins de barrages sur les routes. *« La situation est sans commune mesure avec celle de l'année précédente. »*

À LIRE : En matière d'accueil des migrants, la France peut mieux faire

Des tensions subsistent entre migrants et riverains

À l'emplacement du bidonville, la lande des dunes s'est parée de fleurs sauvages et les riverains ont retrouvé un peu de sérénité. Mais les tensions se sont déplacées ailleurs. En particulier sur la ZAC Marcel-Doret. Là, les transporteurs routiers sont à bout. *« On a l'impression que tout va bien à Calais, c'est complètement faux. Il y a moins de barrages qu'avant mais depuis quelques semaines, les migrants s'introduisent dans nos entreprises, agressent nos employés »*, s'emporte David Sagnard, PDG des transports Carpentier.

Selon lui, la station Total a érigé des grillages qui sont régulièrement découpés à la meule. Et

l'entreprise Pidou, qui vendait des boissons pour les Britanniques, aurait vu son activité baisser de 30 % depuis 6-8 mois car les cars de touristes détournent leur chemin.

« Ils sont environ un millier entre Grande-Synthe et Calais à tenter de passer en Angleterre, explique Christian Salomé, président de l'Auberge des migrants. *Entre 10 et 15 personnes y parviennent chaque nuit, cachées dans des camions mais aussi – on en parle moins – dans des coffres de voitures, des avions privés ou des petits bateaux qui viennent les chercher la nuit. »*

Des conditions de vie très dégradées

Mais les migrants eux aussi sont à bout de souffle. Depuis que le campement n'existe plus, leurs conditions de vie se sont dégradées. *« On est passé d'un bidonville, qui n'était certes pas idéal, à une situation humanitaire inacceptable »*, commente Christian Salomé.

Distribution d'eau et nourriture sur la ZAC Marcel-Doret. / Eric Baudet/Divergence

De peur que la jungle ne renaisse, la politique de l'État vise à éviter que des *« points de fixation »* ne se créent. Les migrants sont donc contraints à errer sans pouvoir se poser. Dès qu'ils essaient de s'asseoir, on les presse de repartir. Et la tâche des associations regroupées autour de l'Auberge des migrants est devenue très compliquée.

« Après notre recours, poursuit ce responsable associatif, *le conseil d'État a imposé de leur fournir l'eau et les douches, mais pas d'abris. Ils sont donc obligés de dormir en plein champ sans même une bâche et les CRS leur confisquent leurs sacs de couchage. »* Leur état de santé s'est aussi dégradé. *« Comme ils sont toujours dehors, certains n'enlèvent jamais leurs chaussures, ils ont les pieds comme ceux des poilus »*, témoigne un bénévole.

À LIRE : « Les exigences éthiques ne sont pas respectées dans l'accueil des migrants »

De nombreux mineurs qui rêvent de rejoindre l'Angleterre

Rue des Verrotières, sur un terrain vague de la ZAC Marcel-Doret, ils sont plus de 200 à attendre en file indienne les gamelles de riz et de haricots que l'association vient distribuer chaque jour. Arrivés d'Afghanistan, d'Érythrée ou d'Éthiopie. Épuisés. Ils n'ont pour seul bien qu'un sac plastique ou un smartphone dans leur poche. Ce ne sont que des hommes, jeunes.

Parmi eux, des mineurs qui ont échappé aux maraudes ou refusent d'être mis à l'abri, de peur qu'on leur vole leur rêve d'Angleterre. Tel Nabi, 14 ans, parti d'Afghanistan *« seul avec mon Dieu, pour fuir les Talibans »*. Arrivé à Calais depuis deux mois après un long périple, il dort *« dans la jungle »* – il montre les sous-bois alentours. *« J'ai mal aux pieds, au dos, aux yeux, et je ne peux plus m'allonger. Mais j'attends que la frontière s'ouvre pour mener une vie plus heureuse là-bas. »*

De l'autre côté de la ville, sur la route de Saint-Omer, où des douches ont été installées à la fin de l'été, par la préfecture et où les migrants ne peuvent se rendre qu'en navettes, on entend les mêmes témoignages. Mouse, 16 ans, au visage de gosse, grelotte de froid sous son coupe-vent en nylon et ses baskets trouées. Il n'a rien, pas même un téléphone pour appeler sa grand-mère.

Il raconte comment après la mort de ses parents, il s'est enfui d'Érythrée, a traversé la Méditerranée, l'Italie, avant d'arriver à Calais où il dort dans les champs. Il voudrait demander l'asile en l'Angleterre, pour *« étudier »* et *« pouvoir changer le système politique de son pays »*. *« Je ne sais pas si je vais y arriver. Seul Dieu le sait. Mais j'essaie tous les jours de monter dans des camions. »*

Une question à la fois européenne et locale

En face, des douches, de l'autre côté de la route, le Secours catholique assure toujours sa permanence les après-midi. Vincent de Coninck, son chargé de mission pour le Pas de Calais, est très inquiet. *« Je suis là depuis 8 ans et la situation pour eux n'a jamais été aussi dramatique. On a l'impression de revenir 20 ans en arrière. Le choix politique de ne plus créer de point de fixation fait qu'il s'exerce sur eux une pression inimaginable. Ils sont harcelés en permanence. Ils n'ont plus rien et se font prendre leurs maigres affaires, se font gazer régulièrement. On les contraint à vivre comme des bêtes traquées. »*

« La façon d'entraver ceux qui les aident est aussi inédite, ajoute-t-il. *On passe notre temps à distribuer des couvertures qui sont mises à la benne par la police. »*

L'État a ouvert, à l'intérieur du département, des Centre d'accueil et d'examens de situations administratives (CAES) et des camions tournent sur le site pour y emmener ceux qui le souhaitent. *« Mais cette proposition qu'ils considèrent comme un piège ne les intéresse pas,* poursuit Vincent de Coninck. *Ils ne sont pas venus ici pour être renvoyés en Italie. »*

La plupart sont « dublinés » – ils relèvent du droit d'asile, mais la législation européenne les oblige à retourner dans le premier pays où ils ont laissé leurs empreintes. La solution à la question calaisienne est certes européenne, mais elle est aussi locale *« car ces gens sont là »*. Et elle ne peut être uniquement sécuritaire. *« Si rien n'est fait à l'approche de l'hiver,* alerte-t-il, *la situation humanitaire risque de devenir catastrophique. »*

À LIRE AUSSI : Un centre d'orientation des migrants a ouvert à Cergy

---

Les migrants en chiffres

500 migrants sont actuellement présents dans le Calaisis selon l'État, 700 selon les ONG et entre 800 et 1 000 selon la maire de Calais. Ils étaient 8 000 à la même époque l'an dernier.

40 % sont des Afghans, 35 % des Érythréens, 13 % des Éthiopiens et 7 % des Soudanais.
Leur âge moyen est de 21 ans. 92,5 % veulent demander l'asile en Angleterre (source : Auberge des migrants).

1 130 policiers et gendarmes sont présents dans le Calaisis. 78 253 tentatives d'intrusions dans des camions ont été déjouées fin septembre 2017 contre 253 815 un an avant.

1 849 mineurs ont été mis à l'abri depuis début 2017, soit deux fois plus que l'an dernier (source : préfecture du Pas-de-Calais).

Christine Legrand